

Série docu : L'opéra, quelle histoire ?!

Arte. L'opéra, quelle histoire ? Du 4 janvier au 29 mars 2015. Pendant 3 mois, chaque dimanche à 8h, Arte reprend en mains l'accessibilité du classique et la diffusion de l'opéra vers une large audience, plutôt jeune et même familiale de préférence. Les dernière



études sont catastrophiques pour le monde du classique en France, précisément pour les directeurs de théâtres, festivals et salles de concert : l'âge moyen du spectateur de concert serait passé de 37 ans à ... 61 ans. C'est tout d'un coup l'ensemble de la filière du spectacle vivant qui pourrait avoir perdu un nombre inestimable de fidèles spectateurs. Aucun doute, le grand défi des années à venir restera le renouvellement des publics. Autant dire que sans actions culturelles ciblées, l'érosion du public actuel augmentera inéluctablement. Heureusement l'accès au classique ne passe pas nécessairement par le concert ou l'opéra : mais l'expérience concrète du spectacle vivant demeure inestimable. Et la sensibilisation des plus jeunes pourrait bien se concrétiser sur Arte, grâce à une série de ce genre...

l'opéra, ses héros, ses histoires...

en 15 mn



Car l'amour du classique comme des arts en général s'apprend bel et bien, grâce à l'éducation, et dès le premier âge. La série réalisée par le sud-coréen **Lee Yong-Jun** réussit son pari grâce à l'intelligence de sa conception et des dialogues restitués qui par le truchement du récit, résume chaque action de chaque opéra et accroche incontestablement l'intérêt et la curiosité du téléspectateur (jeune, néophyte ou mélomane passionné). L'opéra se relit par ses personnages, leur situation, l'action.

Films d'animation, les épisodes choisis et diffusés ainsi chaque dimanche sur Arte et jusqu'à la fin mars 2015, décortique les enjeux dramatiques des opéras les plus célèbres, ils en exposent clairement les éléments et les personnages du récit, de la légende, du conte : La flûte enchantée de Mozart (les épreuves imposées au Prince Tamino et sa fiancée Pamina), Carmen de Bizet (la passion rebelle de la cigaretière qui écarte finalement son amant José), Le Barbier de Séville de Rossini (comment avec l'aide du barbier Figaro, le comte Almaviva épousera Rosine), Aida de Verdi (l'amour tragique mais lumineux de l'esclave Aida et du général égyptien Radamès à la cour de Pharaon...). Soit quatre ouvrages qui sont aussi 4 drames intenses et très expressifs. Chaque ouvrage fait l'objet de plusieurs volets (entre 3 et 4 parties) qui se lisent comme autant de feuilletons d'une histoire haletante. Au final combien de nouveaux mélomanes auront été séduits, conquis, fidélisés... ? Si le rendez vous conquiert son public, donc chaque dimanche à 8h (quand même c'est un peu tôt : l'audience pourrait bien en partir. heureusement il y a la vod of course sur le site Arte.fr), la chaîne pourrait installer ce feuilleton dans sa grille, de

façon durable. A suivre.

[Arte. L'opéra, quelle histoire, à partir du 4 janvier jusqu'au 29 mars 2015](#), chaque dimanche à 8h20. Série animée en 13 épisodes de 15 mn chacun.

Premières diffusions : La Flûte enchantée de Mozart en 4 parties : les 4,11,18,25 janvier 2015, 8h30.

Les Vêpres de Rachmaninov

France Musique : le 9 janvier, 14h. Rachmaninov : Les Vêpres. Début 1915, il y a un siècle, en pleine guerre, Rachmaninov compose entre janvier et février 2015, les Vêpres opus 36 : 15 Cantiques pour chœur et solistes a cappella (six pages de vêpres et neuf de matines). Il utilise les mélodies du rituel orthodoxe comme il l'avait fait pour la Liturgie. Refus du brio,



absence de virtuosité, le cycle exprime une nouvelle intériorité, une profondeur qui est liée aux derniers

événements de la vie personnelle et amicale : simplicité et sincérité éblouissent ici, nuancant l'image du Rachmaninov, prodige au piano et concertiste célébré dans les plus grandes salles de concert. L'œuvre est celle d'un homme atteint, hanté par la mort : depuis la déclaration de la première guerre, Rachmaninov a réduit son activité de compositeur ; il perd aussi quelques temps après la création des Vêpres, plusieurs de ses amis et proches : Scriabine, leur ancien professeur Taneïev, puis surtout son père. Rachmaninov confirme à ses proches : « il est impossible de vivre quand on sait que l'on doit de toute manière finir par mourir ».



France Musique. Rachmaninov : Les Vêpres. Vendredi 9 décembre 2014, 14h. Chœur de Radio France. Celso Antunes, direction.

Les enfants de Scaramouche

Arte, mardi 23 décembre 2014, 18h40. Les Enfants de Scaramouche. Sur le prétexte du ballet de José Martinez, » *Scaramouche* » (musique de Darius Milhaud) créé en 2010, le réalisateur François Roussillon réussit haut la main une adaptation télévisuelle, en forme de » conte dansé « , spécialement écrit pour les fêtes de fin d'année 2014 et qui met surtout en avant le fabuleux talent des jeunes élèves

danseurs de l'Ecole de danse de l'Opéra de Paris. C'est une série ciselée de tableaux et épisodes où Enzo, jeune danseur de l'Ecole de Nanterre, retardataire pour l'audition du rôle principal du ballet doit rejoindre Jade, son amie danseuse qui l'attend désespérément dans la salle où José Martinez en personne explique la trame de sa chorégraphie.

Sur le chemin de l'école, Enzo croise divers personnages (un violoniste des rues, le marché de Nanterre au sortir du métro où il improvise un ballet...). Mais il se rêve déjà étoile et dans son rêve, traversant le rideau, de l'école jusqu'au foyer du Palais Garnier, Enzo suit le jeune provocateur Scaramouche à l'habit zébré et l'humeur vagabonde et enjouée. C'est lui qui lui permet de rejoindre, comme un guide enchanteur, les personnages de la Commedia dell'arte.



Scaramouche prend l'Opéra Garnier

Le scénario utilise très habilement les décors réels de

l'Ecole de Nanterre et du Palais Garnier : galeries de circulation, foyer surtout et dans le final, tous les espaces de l'escalier monumental. Jade / Colombine se laisse elle aussi entraîner par le facétieux Scaramouche (impeccable Andrea Sarri), en un duo passionné auquel répond dans le songe d'Enzo, le tableau romantique de la Willy : hommage à la danse raffinée des actes blancs du XIX^e, ceux qui enthousiasmèrent tant Théophile Gautier.

Tout au long de la fiction, le conte dansé synthétise la fièvre délirante qu'incarne la figure séditeuse et libertaire du jeune Scaramouche ; dans ses pas, s'affirment peu à peu les enfants de l'Ecole de danse. Le finale trépidant, la succession des tableaux animés, ce jeu permanent entre drôlerie et traversée du miroir (superbe moment de pure magie quand Colombine / Jade traverse les scènes successives : salle de répétitions, scène du Palais Garnier) composent le charme du film où chacun selon son âge et ses capacités chorégraphiques et dramatiques, peut librement s'exprimer dans la continuité diverse mais très cohérente de l'intrigue.



Les enfants de Scaramouche, conte dansé (ballet-fiction). Réalisation : François Roussillon. Durée : 57 mn (2014). Chorégraphie : José Martinez. Diffusion sur Arte, mardi 23 décembre 2014 à 18h45.

Johann Strauss II : Le Beau Danube bleu (1866)

Les 1er, 4 janvier 2015.

Johann Strauss II : Le Beau Danube Bleu (1866).

L'histoire de la partition du Beau Danube bleu relève du roman... Danube

impétueux. Le fleuve à l'époque où le jeune Strauss vit à Vienne, n'est pas

encore régulé : ses crues font déplacer les habitants de Leopoldstadt (actuel 2^{ème} arrdt de Vienne), et lors d'un débordement inédit, le grand père de Johann fut emporté. L'œuvre pourrait bien rendre hommage à son ancêtre. La partition s'inscrit aussi dans un période belliqueuse. En pleine humiliation autrichienne, face à la suprématie prussienne menée par l'indomptable et irrésistible Bismark, Johann Strauss fils compose la première version de sa valse chantée : le beau Danube bleu en février 1867. C'est une commande de la Société chorale masculine, soucieuse de reconforter le bon peuple de Vienne : hélas, le concert est une fiasco retentissant et Johann II remise sa partition pour ne plus y penser !



Le Danuble, un triomphe parisien



La France de Napoléon III se rapproche alors de l'Autriche affaiblie : Pauline de Maetternich, épouse de l'Ambassadeur d'Autriche à Paris, intime de l'Impératrice Eugénie, invite Johann Strauss à Paris : le compositeur devient l'élément central du rapprochement Paris-Vienne : le

28 mai 1867, en pleine Exposition Universelle, le compositeur autrichien joue ses compositions et suscite un vaste engouement populaire : il réécrit alors Le beau Danuble bleu mais uniquement pour l'orchestre. C'est un triomphe parisien sans précédent et l'auteur est nommé à Paris, roi de la valse. L'œuvre est d'abord un triomphe parisien pour lequel Johann II gagne ses galons de popstar, tout en incarnant la réussite de l'alliance franco-autrichienne contre la Prusse.

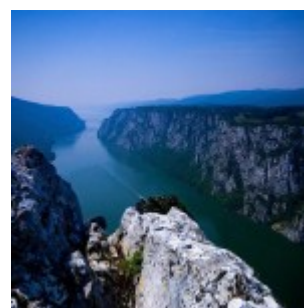
Le Beau Danube Bleu connaît une seconde reconnaissance phénoménale à Boston où la partition est jouée par 20 000 instrumentistes et 100 chefs sous la conduite du compositeur autrichien auquel on avait indiqué le début du concert par un coup de canon. A partir de cette passion mondiale pour la valse viennoise, le clan Strauss développe une industrie familiale qui emploie outre Johann II, ses deux frères : Josef – le plus doué : artiste et dépressif mais d'un raffinement que Johann son aîné trouvait supérieur au sien-; et le cadet Eddy ou Edouard, lui aussi commis à la direction qui rechignait toujours car il se voyait plutôt ingénieur comme Josef ; Edouard en un acte inimaginable et de revanche,

brûlera toutes les partitions de la société Strauss !! Johann II devra ensuite réécrire de mémoire la partition du Beau Danube Bleu...

La saga de la dynastie est loin d'être un long fleuve tranquille : Johann II n'eut guère de rapport paisible avec son père ; après que ce dernier abandonne le foyer, c'est sa mère qui l'élève seule, favorisant ses dons de violoniste et de compositeur.

Le beau Danube bleu est une partition parmi les plus raffinées de Strauss : elle est construite simplement faisant succéder à une superbe ouverture, une partie centrale qui met en avant les bois puis un final spectaculaire. Brahms (comme Wagner) qui y reconnaissait la maîtrise de l'orchestration (en particulier favorisant ses instruments de prédilection : cors et violoncelles) admire Johann II. Le compositeur incarne jusqu'à la position géographique de Vienne : enclave très à l'Est entre l'Allemagne et l'Italie. Son écriture mêle profonde mélancolie slave, technicité germanique, suavité italienne.

Le Danube (2875 km) est le second fleuve d'Europe (après la Volga qui coule en Russie) : puisant ses sources en Allemagne méridionale (Forêt noire) et en Suisse, il traverse l'Autriche, sépare la Slovaquie de la Hongrie, et la Croatie de la Serbie, enfin la Roumanie de la Bulgarie et de l'Ukraine, puis remonte à l'est de la Roumanie où il se jette dans la Mer noire.



France 2 : Concert du Nouvel An à Vienne, le 1er janvier 2015 dès 11h. En direct du Musikverein de Vienne. Philharmonique de Vienne. Zubin Mehta, direction.



France Musique, dimanche 4 janvier 2015, 20h30. [La tribune des critiques de disques](#). Pour nous rien ne saurait égaler l'enchantement et la magique ivresse de Karajan dirigeant le Philharmonique de Vienne.

Éternel Peau d'Âne de Jacques Demy et Michel Legrand

arte

Arte, Peau d'âne. Mercredi 24 décembre 2014, 20h50. Il est des joyaux inaltérables qui c'est le propre des chefs d'œuvre, malgré leur inscription dans un style bien marqué, continuent de nous fasciner sans faillir. Mais très daté 1970 (année de sa sortie dans les salles), Peau d'âne version Demy et Legrand continuera longtemps de hanter nos souvenirs et de cultiver nos rêves d'enfance. Les robes éblouissantes de Catherine Deneuve en princesse masquée, la musique et les chansons de Michel Legrand (la recette que chante Peau d'âne dans sa maisonnette, du cake d'amour), la fée protectrice (sublime et si suave Delphine Seyrig en fée des lilas), tout cela recompose à chaque visionnage, la magie d'un film devenu culte car il fonctionne exactement comme les contes pour enfants : une source inépuisable de magie et de poésie. La beauté atemporelle de Catherine Deneuve rejoint les icônes de l'hyperféminité : troublante, ingénue, et pourtant si déterminée : une battante angélique, la sœur plus forte et aguerrie de Marilyn, et la jumelle des sirènes blondes elles



aussi des films de Hitchcock, grand amateur de plantes hypersexuées donc érotiques. C'est un conte cinématographique qui revisite le pouvoir d'enchantement de l'image et de la narration après Jean Cocteau. En offrant un nouveau chef d'œuvre visuel qui renouvelle aussi le genre de la comédie musicale, Jacques Demy dans la conception de *Peau d'âne*, ne rendrait-il pas allusivement hommage au film tout aussi envoûtant pas son climat magique et hypnotique, *La belle et la bête* ?



Comme tous les contes (et ceux de Charles Perrault regorgent de symboles interrogatifs-, le fonds onirique de *Peau d'âne* (au départ un conte pour... adultes) ne manque pas de nous troubler ; il se prête à diverses lectures psychanalytiques : quoi de plus inacceptable en préambule qu'un père désireux d'épouser sa propre fille ; la jeune victime a plus de bon sens que tout un

chacun et s'enfuit à juste titre pour vivre sa propre vie loin de ce père abusif et possessif : revêtue de la peau d'âne qui efface sa naissance noble, *Peau d'âne* peut enfin être libre et découvrir le monde, surtout la société des hommes dont voici une critique acerbe et mordante. Saluons Arte de cultiver ses joujoux et de nous les réserver pour le réveillon le plus attendu de l'année... On ne se lasse pas de voir et écouter *Peau d'âne*. Etrange qu'aucun compositeur n'ait souhaité l'adapter en opéra : ce serait à n'en pas douter... un carton.



Arte, mercredi 24 décembre 2014, 20h50. Peau d'âne le film (Jacques Demy, 1970). Musique de Michel Legrand. Avec Catherine Deneuve, Jean Marais, Jacques Perrin, Micheline Presle, Delphine Seyrig et Fernand Ledoux). Diffusion de la version restaurée. Durée : 1h25mn.

Gala des adieux de Nicolas Leriche

arte Arte. Soirée Nicolas Leriche, lundi 29

décembre 2014, 22h30. Le danseur étoile Nicolas Leriche a régné 34 ans sur la scène de l'Opéra de Paris dans les ballets classiques et les créations : il est rentré dans le Ballet de l'Opéra de Paris à 9 ans, et a suivi chacun des jalons du parcours « ordinaire » d'une



danseur promis au sommet... Voici la soirée du 9 juillet 2014 (filmée au Palais Garnier), celle de ses adieux, à 42 ans : la fin de son contrat étant arrivée. Félinité agile, sensualité souple et sauvage à la fois, et précision technicienne font de lui l'un des très grands danseurs du Ballet parisien. Son duo avec en particulier l'Etoile Sylvie Guillem demeure mémorable. Leriche laisse un profil viril et conquérant, nerveux et dynamique, un vrai tempérament artistique au service des rôles abordés et des ballets choisis.

Pendant cette soirée de gala, Nicolas Leriche rend hommage à tous ceux qui l'ont repéré (Noureev qui l'a nommé « étoile »), fait travailler (Roland Petit et Béjart), ... ainsi il danse pour sa soirée, les ballets qui l'ont façonné, dévoilé peu à peu en un regard rétrospectif : Les Forains, Le Jeune homme et la mort, Raymonda, L'après midi d'un faune, Appartement (Mats

Ek),... autant de chorégraphies diverses et contrastées qui ont confirmé et enrichi pas à pas le talent multiple d'un danseur qui fut un travailleur sans limites. Sa chorégraphie récente Caligula a montré une nouvelle orientation dans sa carrière, celle du maître de ballet. Le danseur a même convié pour son gala, un artiste chanteur de sa génération, Mathieu Chedid pour lequel il avait dansé dans le métro au moment de la parution de son album de disque « Îl ».



Chorégraphie, transmission, pédagogie... les nouveaux champs d'activité du danseur sont aujourd'hui nombreux. Comment réussir sa reconversion sans perdre son identité ? C'est à peu près le défi de Nicolas

Leriche à l'aube d'une seconde vie. Après avoir occupé le devant de la scène comme Etoile, unanimement applaudie, Nicolas Leriche partage avec les techniciens, l'univers plus obscur des coulisses, comme pédagogue et comme chorégraphe. **Nicolas Leriche n'oublie pas les créations pour autant** (après Darkness is hiding black horses de Saburo Teshigarawa, il y aura bientôt Solaris, nouvelle création annoncée). Désirant piloter sa propre compagnie, Leriche entend produire de nouveaux ballets, esquisser de nouveaux horizons tout en se nourrissant de son expérience exceptionnelle au sein du Ballet parisien.

Pour cette soirée d'adieux, Nicolas Leriche a proposé en hommages subtilement exprimés, un spectacle original et personnel qui synthétise sa propre vision de la danse, n'hésitant pas à réaliser une danse improvisée sur la chanson live de Mathieu Chedid. Humble serviteur de son art, plutôt que gloire célébrée prenant sa retraite, le jeune homme danseur réalise un sans fautes avec la simplicité et la poésie qu'on lui connaît.

Extrait du poème hommage écrit et lu par Guillaume Gallienne,

invité par Nicolas Leriche, lors de cette soirée événement :

*... « Avez-vous remarquez la finesse des doigts?
Et sa délicatesse alternée quelque fois,
Par une unique rage , une sauvagerie
Terrible? Puis d'un coup, avec espièglerie,
Il s'adoucit. Soudain, nous voyons cet enfant
Qu'il est souvent encore à quarante deux ans.
Il bondit comme un tigre et vole comme un ange,
Il atterrit en chat et telle une mésange,
Virevolte aussitôt sans même se soucier
De savoir si nous autres avons pu respirer.
J'ai vécu grâce à lui mes plus longues apnées,
Et n'oublierais jamais ces acmés insensées
Que dans tous ces ballets il a su nous donner.
Mais ce n'est pas fini, tout ca va continuer...
Ce n'sont pas des adieux, non, ce n'est qu'un passage.
Ton génie Nicolas est plus grand que ton âge,
Et puisque cet endroit te déclare trop vieux,
Pour continuer ici tes grands sauts périlleux,
Eh bien tu les feras ailleurs, sur d'autres scènes.
Tu auras pour créer le soutien des mécènes
Ou celui de l'Etat, ce serait pas mal ça...
Que tu puisses transmettre. Enfin, c'est pas tout ça
Mais j'entends en coulisses un cheval qui trépigne,
Et n'ayant pu trouvé de belle rime en igne,
Avant que ce canasson me dise allez oust,
Je m'en vais pour conclure citer Marcel Proust.
Il dit, pour définir un autre immense artiste,
Ce qu'à mon tour je puis dire de ce soliste,
Qui est mon ami. En toute simplicité,
Il l'appelle Novateur à perpétuité. »
(Guillaume Gallienne)*

Arte. Soirée Nicolas Leriche, lundi 29 décembre 2014, 22h30.
Gala d'adieu du danseur étoile (juillet 2014).

Portrait de Vladimir Horowitz

Arte. Portrait : Vladimir Horowitz, dimanche 14 décembre 2014, 16h50. Un portrait fascinant couronné par deux Emmys, du pianiste ukrainien légendaire Vladimir Horowitz. En 1985, Peter Gelb l'actuel patron du MET alors directeur de CAMI Video et producteur,



réussit à convaincre Vladimir Horowitz d'ouvrir la porte de son appartement de New York et de se laisser filmer par les frères Hayes. Ainsi se réalise une occasion unique pour un voyage émouvant et divertissant dans l'univers musical et intime du virtuose. Dans son anglais à jamais « russisant », avec un goût inné pour la mise en scène, un indéniable talent d'acteur, un humour facétieux et allusif d'une élégance perdue, Horowitz explique et célèbre en paroles et au piano tour-à-tour le recueillement d'un choral de Bach, la noblesse d'un prélude de Rachmaninov, l'héroïsme d'une Polonaise de Chopin. Sous l'oeil vigilant, tendre et autoritaire de Madame Wanda Toscanini-Horowitz depuis le canapé à fleurs... Séducteur, doué d'une intelligence malicieuse, voici Horowitz moins dernier romantique que réel funambule prodigieux du clavier. Horowitz à un an près est l'exact contemporain du maestro Karajan, mort comme lui en 1989. Rival de Rubinstein, meilleur technicien que lui, Horowitz savait taire les rumeurs en se déclarant différent et meilleur « musicien ». De fait moins monstre puissant à la Liszt comme Rubinstein, Horowitz cultive une musicalité à part, rayonnante par sa malice, son imagination, ses nuances résolument « proustiennes » ou plus pianistiquement correctes, « chopiniennes ». En dépit d'une

légèreté affichée, ce bienheureux enjoué traversa des périodes difficiles, rompant soudainement avec l'élan des grandes tournées et pris comme par la nausée qu'un trop plein de concerts ne manquait pas de susciter.

arte **Arte. Portrait : Vladimir Horowitz, dimanche 14 décembre 2014, 16h50. Horowitz, le dernier romantique ?**

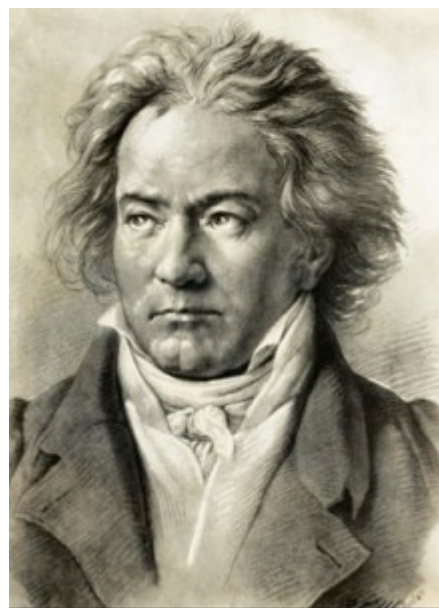
puis même chaîne à 18h30 :

Horowitz à Vienne : extraits du concert mémorable que le pianiste donna en mai 1987 dans la Goldener Saal du Musikverein de Vienne. Au programme : Scarlatti, Rachmaninov, Scriabine, Liszt, Schumann et Chopin. Ponctuant les morceaux, des extraits d'entretiens avec le virtuose montrent comment il s'est inscrit dans l'histoire de son temps ; une large place est aussi laissée à l'émotion, notamment lorsque le musicien évoque des souvenirs d'enfance avec Scriabine et Rachmaninov.

Le Fidelio de KF Vogt en

direct de La Scala sur Arte

Arte. Beethoven : Fidelio, en direct de la Scala de Milan, dimanche 7 décembre 2014, 20h45. Comme chaque année pour la Saint Ambroise, la Scala de Milan ouvre solennellement sa nouvelle saison lyrique, en début d'hiver, cette année point de lancement de sa programmation 2015-2016, une nouvelle production du seul opéra de Beethoven : Fidelio. Créé à Vienne dans sa version finale en 1814, l'ouvrage est une célébration des plus vertus humaines, inspirées par la fidélité et l'amour. Beethoven ne fait pas que livrer un hymne déchirant pour la liberté et l'amour universel ... Le musicien accomplit surtout un sommet lyrique qui conclut la période du premier romantisme viennois porté par l'esprit des Lumières (depuis surtout l'oratorio de Haydn La Création de 1800)... Beethoven inspiré par des idéaux fraternels et humanistes y élabore le premier opéra populaire en langue allemande accomplissant un travail amorcé par Mozart avant lui dans La Flûte enchantée (1791).



arte Beethoven : Fidelio. Daniel Barenboim, direction.  Avec Klaus Florian Vogt (Fidelio), Anja Kampe (Leonore)... Deborah Warner (mise en scène). Outre la direction toujours exaltée et puissante de Daniel Barenboim chez Beethoven, **La Scala offre au ténor wagnérien Klaus Florian Vogt une nouvelle prise de rôle** : chanter Florestan après tant de Lohengrin angéliques presque désincarnés mais d'une douceur élégante saisissante, pourrait conduire le chanteur germanique à une nouvelle expressivité. Plus de drame et de présence, plus de chair moins d'air... même si son timbre lui, restera lumineux, étincelant. De toute évidence, des qualités à suivre dans un rôle où l'incandescence rejoint l'ardeur la plus

brûlante (en particulier dans la scène où Florestan exprime sa solitude et sa souffrance au fond de sa cellule...)

Fidelio, femme amoureuse



Unique opéra du symphoniste Beethoven, Fidelio est composé durant près de 10 ans, du premier échec de 1805, jusqu'à la version finale de 1814. Les différentes versions de l'ouverture en témoignent : la genèse en fut longue, difficile, le compositeur étant probablement très investi dans l'élaboration d'un opéra germanique et populaire, un chantier laissé vacant depuis La flûte enchantée de Mozart (1791). Intitulée Léonore I, II ou III, la pièce est devenue un morceau de choix pour tous les orchestres soucieux

d'énergie, de drame mais aussi de finesse instrumentale. C'est aussi préfiguration du drame à venir, le miroir annonciateur des points forts de l'action qui va être développée après le lever de rideau. Comme Wozzeck de Berg, Fidelio s'inspire d'un fait divers réel survenu pendant la Révolution française : par amour, une femme, déguisée en homme (Fidelio), infiltre la prison dans laquelle son mari est incarcéré. Elle réussit à l'en libérer. Proche des valeurs morales des Lumières, le drame suit la lente et sublime avancée vers la lumière : des ténèbres de la geôle humide et sombre où est prisonnier l'aimé de Fidelio, Florestan... vers l'éblouissement de la libération

finale. Porté par l'amour et la fidélité conjugale, l'action célèbre la loyauté, une valeur d'absolu à mettre évidemment en parallèle avec l'idéal défendu dans la dernière partie de sa 9ème Symphonie, qui incarne dans le choix du texte fraternel de Schiller, un même sentiment universel de dépassement et de réalisation humaniste. De même, le finale de La Flûte enchantée de Mozart également inspiré par l'esprit des loges maçonniques et donc proche des valeurs des Lumières, affiche aussi un même sentiment final d'entente civilisatrice et de réconciliation collective. L'aube d'une humanité enfin réformée.

L'intelligence de l'écriture en fait une partition saisissante par sa force expressive et poétique, brossant de très subtiles épisodes , tous dramatiquement très intense : l'univers carcéral que découvre Leonore, la prison sombre, caverne inquiétante d'où surgit le cri solitaire de Florestan prisonnier, enfin le salut final, la délivrance qui efface souffrance et entraves...

Résumé, synopsis

Léonore déguisée en homme s'est présentée sous le nom de Fidelio pour se faire engager comme aide-geôlier dans la prison où son mari Florestan est injustement incarcéré sur l'ordre du cruel Don Pizzaro. Entre temps, Fidelio a suscité l'amour de Marzelline, la fille du geôlier. La courageuse et persévérante épouse sauve finalement son mari de la mort que lui réserve Pizzaro, ennemi politique et infâme manipulateur dont la trahison est enfin mise à jour.

Acte 1. L'aristocrate espagnol Florestan (ténor), est incarcéré sur ordre de Don Pizarro (baryton), le cruel gouverneur d'une prison d'État. Pour le libérer, sa femme Léonore (soprano) se déguise en homme : elle devient Fidelio et y obtient un emploi : pour assoir sa position carcérale, Fidelio séduit la fille du geôlier Rocco (basse), Marcelline (soprano). L'infâme Pizarro s'inquiétant de la visite

imminente du ministre Don Fernando, entend supprimer tout ce qui pleut témoigner contre lui : il demande à Rocco de tuer Florestan dans sa cellule. Leonore/Fidelio obtient de l'accompagner dans le cachot.

Acte 2. Dans sa cellule, s'exprime le chant solitaire et libertaire de Florestan, toujours vaillant. Mais quand Pizarro s'apprête à tuer le prisonnier, Leonore s'interpose et se dresse contre le barbare. Les trompettes annoncent l'arrivée du ministre Fernando dans la prison pour son inspection. En un geste de clémence emprunté à l'opéra seria fixé par Métastase, Beethoven écrit un final choral qui chante la liberté partagée et fraternelle : Fernando libère Florestan et tous les prisonniers, punit Pizarro.

Cléopâtre de Massenet sur France Musique

France Musique. Massenet : Cléopâtre. Samedi 29 novembre 2014, 19h. Un an après la création de Pénélope de Fauré sur la scène de l'Opéra de Monte Carlo, a lieu le 23 février 1914, celle de Cléopâtre de Massenet. Le compositeur était mort depuis quelques mois. L'œuvre qui met en avant les qualités de tragédienne lyrique de la cantatrice exposée dans le rôle-titre, triomphe à l'international : Chicago avec Maria Kouznetsova (1916), puis grâce à Marie Garden à New York (1919). Massenet élabore un rôle tendu, déclamé, particulièrement noble et émotionnel, dessinant autant le



profil de la figure politique que le portrait de la femme amoureuse...



Pourtant en France, il faut attendre... 1990, la recreation de l'œuvre grâce à Kathryn Harries à Saint-Etienne. Depuis, Montserrat Caballe au Liceu de Barcelone en 2004, Uria Monzon à Marseille au printemps 2013 ont suivi, révélant le sens de la déclamation juste, resserrée,

tragique et sombre du dernier Massenet : Cléopâtre est l'ultime portrait féminin d'une série qui en a compté de nombreux, de Thérèse à Esclarmonde, sans omettre Manon, Thaïs, ou les protagonistes altières et dignes de Roma... L'ultime scène funèbre qui comme dans la fresque spectaculaire hollywoodienne signée de Joseph L. Mankiewicz (1963) où triomphe l'éblouissante Elizabeth Taylor, s'impose ici, offre une scène lyrique particulièrement bien écrite : détruite après son amour malheureux mais passionnel avec Marc-Antoine, la reine d'Egypte s'éteint après plusieurs spasmes que l'orchestre exprime très explicitement, véritable cœur musical de l'héroïne. Cléopâtre, beauté avec tous les ornements, telle qu'elle paraît dans les tableaux d'histoire signés par le contemporain Gérôme, peintre passionné de reconstitution archéologique emprunté à l'Antiquité (surtout romaine, l'Egypte y paraît surtout sous le filtre napoléonien pendant la Campagne d'Egypte...), inspire à Massenet un formidable opéra, riche, parfois grandiloquent, mais psychologiquement troublant voire bouleversant. Tout dépend des interprètes : que donnera Sophie Koch (voix ample et ourlée mais inintelligible) et surtout Ludovic Tézier dans le rôle de l'amant romain (le baryton français forcera-t-il sa nature pudique et intérieure pour offrir un Marc-Antoine noble, princier mais humain voire palpitant ?).



Réponse sur France Musique, le 29 novembre 2014, 19h.
Opéra en version de concert enregistré au TCE, Paris, le 18 novembre 2014. Michel Plasson dirige l'Orchestre Symphonique de Mulhouse.

Ernani de Verdi avec Ramon Vargas, Ludovic Tézier



France 3. Verdi : Ernani. Mercredi 19 novembre 2014, 23h50. 2 ans après le succès de Nabucco à la Scala de Milan (mars 1842) Verdi est acclamé de même par les vénitiens heureux d'applaudir le nouveau drame lyrique Ernani, écrit pour La Fenice (mars 1844), premier opus destiné à la scène lagunaire : le compositeur composa ensuite La Traviata au retentissement nettement moins fracassant. Avec Ernani, inspiré de la pièce de Hugo de 1830, drame spectaculaire et historique comme scrupuleux et efficace, le jeune Verdi amorce une série d'ouvrages nerveux, aux références clairement patriotes dont l'ardeur juvénile adaptée au sujet de conquête et d'amours éprouvés galvanise l'enthousiasme des spectateurs. Ce sont ses fameuses années de galère, apportant succès et aussi travail forcené en particulier avec le librettiste Francesco Maria Piave, complice pour une dizaine d'opus lyriques. Verdi, génie de la mélodie partage avec Piave un sens très affûté du drame : il recherche avant tout des situations habilement brossées qui approfondit toujours la psychologie de ses personnages.

Horreur tragique d'après Hugo...

Au centre de l'intrigue, Elvira est le sujet du désir de trois hommes : Ernani (ténor), le Roi d'Espagne Carlo (baryton), son oncle Silva (basse), vieillard abusif (préfiguration de Luna du Trouvère amoureux de la jeune Leonora. D'ailleurs à partir du trio Elvira, Ernani, Silva soit



la trinité verdienne soprano ténor baryton/basse, se précise peu à peu une typologie dramatique que le compositeur affinera peu à peu à travers ses opéras suivants : toujours la soprano et le ténor sont étroitement attirés l'un par l'autre, une fusion remise / contrarié par la présence du baryton, soit que ce dernier soit le tuteur ou le père de la jeune femme (Rigoletto, Bocanegra, Aïda, La Traviata...) soit qu'il soit comme ici le rival grisonnant du jeune ténor (Le Trouvère, Don Carlo...).

Au XVI^e (1519), en Espagne, le rebelle Ernani (ex Don Juan d'Aragon) est pourchassé par le Roi de Castille Charles (le futur empereur Charles Quint) qui aime la même femme, Elvira laquelle doit épouser son oncle, le vieux Silva. Alors que le Roi a emmené Elvira avec sa suite, Silva et Ernani signent un pacte pour sauver la jeune femme (fin du II) : au son du cor que fait retentir Silva, Ernani se donnera la mort pour sauver celle qu'il aime. Mais Devenu Empereur, Carlo se dédie et pardonne en souverain clément : Ernani et Elvira peuvent se marier (acte III)... le soir des noces, le cor de Silva retentit : héros naïvement loyal, Ernani se poignarde (acte IV). La fin d'Ernani a des accents tragiques exacerbés, permettant que se réalise dans la scène finale, la terrible vengeance – une trame proche de celle du Trouvère d'ailleurs (opéra qui se passe également en Espagne).



France 3. Verdi : Ernani. Mercredi 19 novembre 2014, 23h50. Production enregistrée en avril 2014 à l'Opéra de Monte Carlo. avec Ramon Vargas (Ernani), Ludovic Tézier (Carlo), Svelta Vassilieva. Daniele Callegari, direction. Jean-Louis Grinda, mise en scène.